



Le bétail belge consomme du soja sud-américain, moins cher que les légumineuses vendues localement.

→ s'approvisionnement. Selon une récente étude, 60 % du bois importé en Belgique est désormais certifié durable. Ce sont principalement des essences importées de Scandinavie. Pour le bois tropical, en revanche, on est à 25 %. Et on a très peu d'infos sur le bois transformé exporté par la Chine." Et le WWF d'en appeler à davantage de traçabilité mais aussi à une diminution de la consommation notamment via l'économie circulaire. Exemple avec ces meubles en teck recyclé proposés aujourd'hui par de nombreuses enseignes.

Soja, de l'huile sur le feu

Mais une grosse part de la déforestation est liée à l'agriculture. D'après le WWF, le soja importé en Belgique représente une surface équivalente à la Wallonie. Cette légumineuse étant utilisée notamment dans les biodiesels, comme de nombreuses organisations, l'ONG demande l'interdiction des biocarburants à base de cultures alimentaires. D'autant que la Commission européenne a révélé que ceux-ci émettent en réalité

plus de CO₂ que les carburants fossiles. Mais le soja est aussi massivement utilisé pour alimenter le bétail. Dont le nôtre. Un constat - surtout le traitement qui en a été fait par certains médias - qui a déclenché les foudres des agriculteurs belges. Surtout wallons. "On en a marre de cet 'agriculteurs bashing', s'énerve Marianne Streel, première présidente de la Fédération wallonne d'agriculture (FWA). La télévision a couvert le sujet en parlant du soja importé et en filmant... des bovins. Il n'y a pas pire exemple car l'agriculture wallonne est surtout extensive." Nos élevages utilisent donc principalement les ressources locales. Tout campagnard wallon est d'ailleurs au courant. Nos prés sont peuplés de vaches et de bœufs qui brouillent... de l'herbe wallonne.

Petits pois sur l'estomac

"Nous pratiquons ce type d'agriculture pour la simple et bonne raison que nous avons la place pour le faire. 48 % de la Wallonie est en effet agricole!" Et d'enfoncer le clou en précisant que nos bœufs ne consomment que 2 % du soja importé pour notre alimentation animale. Nos vaches laitières, en revanche, en avalent 19 % pour augmenter leur rendement. Des chiffres validés à la fois par les lobbys agricoles et les groupes de pression écologistes. Ce qui est suffisamment rare pour être souligné. Qu'en est-il des autres 79 %? Ils sont absorbés pour nourrir nos élevages intensifs hors sol de porcs (55 %) et de volailles (24 %). Lesquels se situent principalement au nord du pays - les éleveurs flamands disposent de moins de surfaces agricoles et ont donc tendance à pratiquer une agriculture intensive.

Mais pour la FWA et la Fédération des éleveurs et des agriculteurs (FUGEA), il s'agirait là d'une économie circulaire. Le tourteau de soja utilisé étant, dans leur esprit, considéré comme un sous-produit de la graine de soja. Une interprétation contestée par le WWF. "Le rendement financier des producteurs est déterminé pour 61 % par les ventes de tourteau et pour 39 % par les ventes d'huile de soja. Il est donc évident que le tourteau est un facteur déterminant du revenu des agriculteurs brésiliens et ne peut pas être considéré comme un simple sous-produit."

Le secteur agricole contre-attaque alors en affirmant que ce soja, qu'il soit considéré comme un déchet ou une matière première, est certifié durable. "Nous avons acheté 365.000 tonnes de certificats de soja durable en 2018, enchérit Yvan Dejaegher, directeur de la Belgian Feed Association (BFA), l'organisation sectorielle des fabricants d'aliments pour animaux. Ce volume couvre notamment toute la production animale domestique. En outre, tout le soja acheté répond

au Moratoire sur le soja en Amazonie (entre autres signé par Greenpeace et le WWF)." Avant de préciser que les volumes et certificats sont "100 % contrôlables et traçables" sur des sites web officiels. "La BFA est également l'une des premières à avoir demandé la certification 'Cerrado' afin d'éviter la déforestation dans cette savane d'Amérique du Sud. Avec ce système transparent et certifié par des organismes indépendants, nous nous vantons même de posséder l'un des systèmes les plus performants en Europe, voire au monde."

Un bon début pour le WWF qui juge néanmoins ce système imparfait. "Même si la BFA a acheté 365.000 tonnes de soja certifié 'durable' en 2018, les 900.000 tonnes restantes n'offrent aucune garantie en matière de déforestation." Avant de pointer les normes propres à la BFA qui ne seraient pas assez contraignantes. "Cela ne garantit pas une traçabilité du fournisseur ou de la zone de production du soja mais consiste uniquement en l'achat de certificats pour un certain volume importé. Avec ces crédits, l'entreprise soutient donc une agriculture plus responsable quelque part au Brésil, mais cela n'implique pas que leur approvisionnement soit réellement responsable."

Problème politique

Si ce soja contribue à la déforestation, pourquoi ne pas utiliser des alternatives? "Les ruminants (qui ont quatre poches gastriques - NDLR) peuvent facilement se passer de soja, précise Monica Schuster, chargée des politiques en matière d'alimentation agricole au WWF. Mais c'est plus compliqué de trouver une source alternative de protéines pour les bêtes monogastriques comme le porc ou le poulet." Et de rappeler que le soja est une vraie bombe alimentaire contenant plus de protéines que le poisson et la plupart des viandes. "Là n'est pas le problème, rétorque Yves Vandevorde, coordinateur à la Fugea. On peut très bien nourrir ces bêtes avec du lin, des pois ou de la luzerne que l'on produirait nous-mêmes. Mais le soja est bien meilleur marché que nos légumineuses car l'Europe a décidé de signer des accords de libre-échange qui exonèrent de taxes le soja importé d'Amérique du Sud. C'est donc d'abord un problème économique et politique."

Malgré les efforts fournis ces dernières années et l'apparition de plusieurs labels, le WWF appelle à davantage de transparence et de traçabilité des produits importés. "Nous soutenons évidemment ces labels mais ceux-ci sont parfois trop localisés ou ne visent que certains objectifs durables, regrette Monica Schuster. Nous demandons donc à l'Europe de légiférer afin que le consommateur ne doive plus décrypter ces infos sur les étiquettes et puisse être sûr que les produits qu'il achète ne participent pas à la déforestation." *

Chocolat moins amer

La production de cacao est la cause de déforestation massive en Afrique de l'Ouest. Pour fournir un revenu décent aux producteurs et stopper la destruction des écosystèmes, la Belgique s'est engagée dans le partenariat "Beyond Chocolate". Ce qui concernera 100 % du chocolat belge d'ici 2030. "Enfin un premier engagement crédible", se félicite le WWF. Qui aimerait voir des engagements similaires pour le soja ou l'huile de palme. "Il y a déjà une alliance belge pour l'huile de palme durable mais elle ne recouvre pas tout le secteur." Lire aussi p. 48.

CHARLEROI TENTEZ L'INATTENDU

Admirer un panorama à 360° depuis le sommet d'un terril ou du haut du beffroi, parcourir des kilomètres d'œuvres de street art, assister à la renaissance d'un quartier... Insolites, surprenantes, uniques et décalées, les possibilités de découvertes de la ville sont innombrables !

Contactez nous pour organiser votre journée.

Visites guidées pour individuels à dates fixes ou pour groupes sur rendez-vous

Informations et réservations

Place Charles II, 20
B- 6000 CHARLEROI
BELGIQUE
+32 (0)71 86 14 14

www.paysdecharleroi.be
maison.tourisme@charleroi.be



MAISON
DU TOURISME
DU PAYS
DE CHARLEROI